

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 29

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cet aveu, pour tout autre, aurait été peut-être fort cruel; mais la Sœur : « Dieu fut toujours mon maître. Qu'il dispose de moi, s'il lui plaît, aujourd'hui; Tous nos jours sont comptés et ma vie est à lui... »

Sur un lit, en rentrant, on plaça la malade, Ce fut une autre Sœur, sa digne camarade, Qui lui donna des soins, quand elle reposa. La plaie était profonde, on la cautérisa. Pauvre femme!... Un long mois, sans proférer de plainte, Elle souffrit... Et puis mourut comme une sainte! Les enfants assistaient, en pleurs, à son chevet; Elle, en leur souriant, à leur bonheur rêvait. Ce fut pour eux qu'elle eut la dernière parole, Et son dernier regard se tourna vers l'école... Deux jours après, on mit ce vers sur son tombeau : « Morte pour protéger les enfants du hameau. »

Elle avait le visage pâle,
Ses yeux reflétaient la candeur;
Ses dents brillaient comme l'opale
Et rien n'égalait leur blancheur.
Sous sa coiffure virginal,
C'était un ange de douceur,
Et d'une bonté sans égale,
Les enfants l'appelaient : « Ma Sœur!... »

J. POISLE-DESGRANGES.

Quelques enseignes.

M. Blavignac, de Genève, architecte et archéologue distingué, que notre modeste feuille a eu l'honneur de compter au nombre de ses collaborateurs pendant plusieurs années, a publié chez MM. Grosset et Trembley une histoire des enseignes excessivement curieuse, à laquelle nous nous permettons de faire quelques emprunts.

Toute enseigne, depuis celle de l'hôtel de premier ordre jusqu'à celle de l'estaminet le plus infime, est le reflet d'une pensée. Aussi l'étude de cet objet est-elle une source de renseignements les plus divers.

Aux siècles passés, les bons mots étaient de mode dans les enseignes. Il y aurait un volume à faire sur les inscriptions drôlatiques. Nous nous contenterons, avec notre auteur, d'en enregistrer quelquesunes.

Le Lion d'Or donnait généralement lieu au cabellour : « Au lit on dort ». En face de la pancarte : *On loge à pied et à cheval*, les aubergistes mettaient :

Tout passant peut ici s'ébattre,
Qu'il ait deux pieds, qu'il en ait quatre.

Un cabaretier de Mont, village de la Côte, qui se vantait d'avoir trouvé une véritable merveille avec son enseigne : *Au cœur de la Côte*, un de ses concurrents de Tartegnins répondit en plaçant au-dessus de sa porte le superlatif suivant : *Au rognon de la Côte*.

En 1869, dit M. Blavignac, il s'est passé à Einsiedeln, dans le canton de Schwytz, le fait que voici. Un cabaret de cette localité portait l'enseigne : *A la Mère de Dieu*. Or, comme le tenancier cumule l'état de boucher, les habitants avaient pris la singulière habitude de l'appeler : *le boucher de la Mère de Dieu*, de quoi les magistrats s'offusquant, ont donné l'ordre de faire fermer l'établissement.

Depuis la fameuse comète de 1811, bien des

hôtelgeries ont pris cet astre pour enseigne, et Blavignac a copié ces vers au-dessous de l'une d'elles :

Ceuss' qui dize que le vin fait du mal
Cet encor de fier-z-animal!

Un hôtelier ayant pris pour enseigne : *A la bonne grive*, un rival qui vint se placer près de lui, fit écrire au-dessus de son oiseau :

A la bonne grive,
L'autre n'est qu'un merle

Au temps perdu était représenté par un nègre qui se savonne; *Aux contents* a été pris par un tavernier qui ne voulait pas dire trop crûment à ses clients qu'il ne vendait point à crédit.

Blavignac a consacré un chapitre spécial aux cafés et aux restaurants; il nous apprend que Genève vit apparaître le premier vendeur de café à la fin du XVII^e siècle, et qu'en suite d'une décision du Conseil, en 1701, quatre cafés furent ouverts à la Cité, à Saint-Gervais, à Bel-Air et au Molard.

Voici encore quelques curieuses inscriptions puisées à d'autres sources :

Un cordonnier avait pour enseigne un tableau représentant un passant étendant la main droite sur une paire de chaussures neuves, tandis que sa main gauche essayait de s'emparer d'une oie grasse qui fuyait sous la table. Au-dessous, on lisait : *Si tu prends les souliers, laisse au moins là mon oie* (la monnoie).

Un marchand de vin facétieux établi vis-à-vis du cimetière du *Père-Lachaise*, à Paris, avait mis sur son enseigne : *Ici on est mieux qu'en face*. La police fit effacer cette inscription.

Un tailleur, qui prétendait être un des plus habiles de son métier, avait fait peindre au-dessus de sa porte une paire de ciseaux armés de deux ailes déployées, et fait écrire au bas : *Aux ciseaux volants*. « Voilà, dit un plaisant, ce que l'on peut appeler une enseigne parlante. »

L'enseigne d'un savetier représentait un lion furieux s'acharnant sur une botte qu'il voulait mettre en pièces. Au-dessous resplendissait cette fière légende : *Tu la déchireras, mais tu ne la découdras pas!!!*

Citons pour terminer cette idée originale, mais peu républicaine, d'un marchand de tabac qui avait inscrit sur sa devanture ces trois mots :

Liberté. — Egalité. — Fraternité.

Une énorme blague à tabac était peinte au-dessous de chacun de ces mots, et l'enseigne portait pour légende : *Aux trois blagues*.

Le Congrès scolaire qui vient d'avoir lieu à Lausanne a présenté un caractère exceptionnel de sérieux et de cordialité; il a été remarquable par la richesse et l'ordre de ses discussions. Des magistrats, des hommes qui ont un nom dans la science ou dans l'enseignement y ont pris part de concert avec les instituteurs primaires. Les sentiments les plus élevés ont été exprimés dans les banquets; rarement on a vu une tribune occupée par des orateurs aussi nombreux et aussi distingués. Le Congrès

a réuni toutes les opinions politiques ou religieuses, les instituteurs des écoles officielles, ceux des écoles privées et nombre de citoyens n'appartenant pas au corps enseignant mais qui ont travaillé avec empressement à son organisation, donnant ainsi une preuve de sympathie à ceux qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse. Les journaux ont parlé avant nous et avec détails de cette intéressante fête ; nous ne pouvons donc pas y revenir. Nous nous bornerons, pour satisfaire au désir exprimé par de nombreux membres du Congrès, qui ont assisté au banquet de lundi, de publier la lettre suivante, dont ceux qui lisent habituellement nos articles patois reconnaîtront facilement la source :

La féta dái régents.

Rebetatset, lo 13 dè Juïet 79.

Cousin,

Vo m'estiusérâi bin se vo z'écriso cllia lettra, mā on m'a de que vo z'etiâ oquie pè cllia feta dái régents, et vigno vo priy dè férè on bocon atteinchon ào noutro, rappoo à noutre n'Henriette qu'ein est tota soula et lo régent n'a pas l'air de la mépresi non plie, mā dévant que cein aulè pe liein, faut portant savai se l'est 'na dzein dè sorta.

Mon bio-frârè François m'ein dit pî qu'ê peindrê. Ne sé pas que l'a contré lè régents ; mā mè fasai onco hier à né : « Dè bio savai que ton monsu va assebin pè Lozena, avoué lè z'autro ! Eh ! tè bombardâi po dái régents ! L'ont bin fauta d'allâ s'égallantsi dou dzo per lè tandi que no foudra no z'escormantsi dè sciâ, dè détsirenâ, dè reintsirenâ et dè ramassâ se fâ lo temps. Mâ ora que l'ont 14 ceints francs, l'ont dè quiet rupâ ; pardié ! l'est adé coumeint yé de : la graisse lão too lo cou et vo vâidè ora ; corsont per tot, mémameint que sti an font on abbayi dè dou dzo, et que l'appelont cein on congré. L'est dão bio què lão congré ! Lo conseillé qu'a étâ ein 69 ào congré dè la pé, dit que lè dzeins dè sorta lâi pâovont pas allâ à mein que cè sâi po sè toodrè dè rirè. Boeilont ti mé lè z'ons que lè z'autro, lè z'hommo, lè fennès (l'est po cein que lè régeannès lâi vont assebin) et l'est à cllia que pâovont menâ lo mor lo pe foo et lo pe grand teimps. Ora, dis-mè vâi : cein a-te bouna façon po dái régents ? L'est cllia dè Lozena que sè vont teni le veintro ! Mè tsappârâi quasu dè lâi allâ, se cein n'étai pas onna vergogne. Et pi n'est pas tot ; volliont-te pas férè on n'espousechon. On n'espousechon ! Eh ! pourrês dzeins ! Lo valet ào syndiquo qu'est z'u à cllia dès Paris a fê dái ballés recassâiès quand l'a cein su. Cein a-te lo si po dái régents dè volliâ férè cein que l'ont fê à Paris ?...

Sè laissons menâ pè dou ào trâi gaillâ qu'ein font cein que volliont. Lâi a on monsu Dadiet dè pè Nautsaté que lão met totès sortès d'afférès dein la tête avoué on papâi rodzo que lão z'einvouyé ; et pi pè Lozena y'ein a on part qu'ont lo tonaire po cllia régents. Lâi a on Samuïet Cuénoud, dè pè l'hépetau (tadâi que lè menâi pî ti tsi li), et pi on certain Durand, on Peletset et onco dâi z'autro. A lè z'oûrè foudrâi pardié que lè païsans

fassont décret po tot lão bailli ; mâ *harte là !* Coumeint se n'aviont pas dza la maiti dè trâo, que lão faut onna troupa dè ceints francs à ti lè quartins et avoué cein on lodzémeint coumeint po on menistre, dâo bou, on courti, on pliantadzo et por quiet : po étré à l'ombro lo tsautein, à la chotta quand pliâo, ào tsaud l'hivai et po allâ bramâ la demeindze ào prédzo. Cein n'est pas justo. Dâo temps iô l'aviont 522 francs po férè l'écoula, remontâ lo relodzo et senâ midzo, l'aviont dza bin prâo. L'est veré qu'adon, quand tiâvo lo caion, la bouéba portâvè adé ào régent due coufettès et on bet dè sâocesse à grelli. Mâ ora que l'ont dè quiet allâ ào congré, cordé ! n'ont pas fauta qu'on lão baillâi ; gâgnont mè què no. Lo tè dio, fâ teinchon ! lo régent lâi va assebin et te pâo comptâ que l'est on « vive la joie », va pî, et te n'Henriette porrâi bin n'avai pas tot pliorâ ào bri. »

Crayo tot parâi que François va on pou trâo liein ; kâ vo djuro que noutron régent est on dzeinti coo et pi que lè z'einfants amont bin allâ à l'écoula, et lo vilho assebin étâi tot bon, kâ mon valet Féli sarâi portant pas caporat se l'avâi z'u on crouïo régent, kâ oreindrâi n'est pas quiestion dè portâ onna matola dè buro ào capitaino po avâi lè galons ; cein ne sai dè rein ; faut avâi dè la cabosse. Na, faut étré justo ; lè régents ont pardié mè à férè qu'on ne crâi avoué ti cllia petits brelurins. Louis ào dzudzo, qu'est dè la coumechon dái z'écoulès vâo assebin allâ à la feta, mâ dit tot lo contréro dè François, dit que cé congré l'est oquie dè bon. Lâi volliont décidâ se faut ratsetâ lo catsimo, se faut recordâ lo livret pe liein què douze fois douze, se faut férè allâ lè z'einfants à l'écoula tant qu'à dize-sa-tans ; ensin quiet ? dái z'afférès d'écoula.

Et l'espousechon ! cein n'est pas lo mème afférè qu'à Paris, ouai ! N'est rein què dái lâivro, dái garni, dái potets, dái cartès et dái z'afférès dinsè, que cein est gaillâ utilo. A ourè Louis, cllia feta, l'est onna bouna feta, que mémameint lâi a bin dái menistrès que lâi volliont allâ. Mè su de : pisque cein va dinsè, lo régent fâ bin, lâi appreindrà adé oquie, et su quasu sein cousin. Mâ tot parâi vo sédè, cousin !... lè dzouvenès dzeins... et sein férè asseimblant dè rein, vouâiti on pou iô va.

Lo cousin dè lè d'amont.

Le mot du logogriphie publié dans notre précédent numéro est *ouïe*. La prime a été gagnée par M. H. Noverraz, aux Cornes-de-Cerf, Forel (Lavaux).

L. MONNET.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^e

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS